

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 2

15 JANVIER 1886.

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se RÉABONNER par un *mandat-poste* à l'ordre de M. Leymarie, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

DISCOURS SUR LA MORT

CHERS CORELIGIONNAIRES.

La mort doit être un enseignement. Sur le bord d'une tombe ouverte, on ne peut s'empêcher de se demander ce qu'est devenu celui dont on s'apprête à y descendre le corps. Nous avons tous repoussé la réponse à la fois puérile et impie que l'Eglise romaine fait à cette question. Nous ne pouvons admettre que l'homme, selon qu'il aura méprisé les enseignements de cette Eglise ou qu'il s'y sera plus ou moins bien conformé, aille, après sa mort, se torturer de douleur dans un enfer éternel, séjourner dans les flammes d'un purgatoire que des prières mercenaires pourront abréger, ou entrer de plain pied dans un paradis qu'il fera retentir pendant l'éternité des louanges d'un Dieu qui, comme complément de bonheur, lui donnera à contempler le spectacle horrible des douleurs de ces damnés, parmi lesquels pourront se trouver un père, une mère, un frère, un enfant, des amis!

Nous n'admettons pas ces dogmes, parce qu'ils choquent la raison, blessent la justice, offensent le Créateur, et sont en contradiction formelle avec les enseignements de Celui qui a dit que le Père céleste ne veut pas qu'un seul de ses enfants périsse.

Qu'est-ce donc que la mort et que devient celui qu'elle frappe ?

Pour moi, cette question est résolue depuis longtemps. La mort est une porte ouverte sur un autre monde; c'est l'entrée de l'homme dans une vie nouvelle où, sous une autre forme et dans des conditions différentes, il continue son développement progressif, sa marche ascendante vers la perfection, vers Dieu.

Nous passons alternativement d'un monde dans l'autre, c'est-à-dire que nous mourons et que nous renaissions, jusqu'à ce que nous ayons acquis les qualités morales et intellectuelles qui nous rendent aptes à remplir, dans l'univers, des fonctions supérieures à celles que l'homme remplit sur la terre, et nous devenons ce qu'on appelle un ange.

La vie d'outre-tombe est la vie de la méditation, de l'étude, du recueillement, celle où nous acquérons des forces, où nous nous préparons à la lutte; la vie actuelle est celle de l'expérimentation, de l'épreuve. Si nous supportons bien l'épreuve, si nous écoutons la voix de la conscience, si nous fermons l'oreille à la voix de la passion, en mourant, nous entrons dans une sphère plus élevée que celle que nous occupions avant, et nous sommes plus heureux; dans le cas contraire, nous sommes reçus dans une sphère inférieure, où la douleur, cette grande éducatrice, nous avertit de notre erreur et nous indique la bonne voie.

Voilà ce qu'entendait le Christ par ces paroles : — Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.

C'est à la fois par la raison et par l'expérience que j'ai été conduit à adopter cette solution du problème de nos destinées.

Par la raison : Après avoir successivement adopté et rejeté les divers systèmes philosophiques, je fus frappé de ce fait qu'il nous est impossible de comprendre l'anéantissement d'un seul atome de matière, et, par conséquent, de comprendre l'anéantissement de l'être intelligent qui anime et gouverne nos organes. Et cet être est bien réel; il ne peut être le produit du jeu de ces organes, car alors il ne serait rien, et ce qui n'est pas serait supérieur à ce qui est.

Un autre fait ne me frappa pas moins. Les hommes arrivent dans ce monde dans des conditions et avec des facultés bien différentes : les uns naissent dans la misère et seront toute leur vie soumis à des suggestions perfides, à de dangereux entraînements; les autres dans l'opulence, qui les bercera mollement jusqu'à la tombe. Il en est qui, en entrant dans la vie, montrent les penchants les plus doux, l'intelligence la plus développée; il en est d'autres, au contraire, qui révèlent les instincts les plus féroces, l'intelligence la plus rudimentaire.

Dans une telle inégalité de conditions, est-il possible qu'une seule épreuve décide de notre sort pour l'éternité, et la doctrine de la pluralité des existences ne s'impose-t-elle pas irrésistiblement à la raison ?

C'était la doctrine de nos pères les Gaulois. Leur foi en l'immortalité était si profonde, elle leur inspirait un tel mépris de la mort, que les Romains définissaient la Gaule : le pays où la crainte de la mort est inconnue.

Tous les grands penseurs modernes, tous les grands penseurs anciens, le Christ comme Socrate, ont cru à la renaissance de l'homme dans l'homme.

Et ce n'est pas seulement la raison qui conduit à cette croyance, l'expérience y conduit aussi tout homme qui veut, sans parti pris, la consulter.

Aujourd'hui, il n'est plus permis à l'homme sérieux, au libre-penseur, qui désire sincèrement la découverte de la vérité, de rire du phénomène spirite; trop de hautes intelligences, dans toutes les parties du monde, en ont constaté la réalité, et l'illustre président Lincoln, en Amérique, et William Crookes, l'homme de génie que l'on compare à Newton, en Europe. Qu'importe que des esprits légers le ridiculisent par la façon dont ils le présentent? Est-ce que toute chose dans ce monde n'a pas sa caricature? et faut-il rejeter l'astronomie à cause de l'astrologie, la chimie à cause de l'alchimie, la religion à cause de la superstition?

Il y a vingt-six ans que moi, vieux voltairien, j'étudie le phénomène spirite. Cette étude m'a donné la conviction profonde que, non seulement on peut, dans de certaines conditions, communiquer avec les âmes de ceux qui ont vécu parmi nous, mais qu'encore on peut arriver à se faire une idée suffisante de l'état dans lequel ces âmes se trouvent.

Et j'ai admiré la sagesse des lois qui régissent le monde moral, comme le monde physique, et la justice éclairée, prévoyante, paternelle qui ne frappe jamais que pour améliorer.

Là où quelques-uns ne voient que le néant, il y a la vie réelle, celle où, après avoir dépouillé notre personnalité passagère d'homme, nous reprenons notre personnalité impérissable d'Esprit.

Là toutes choses sont rétablies dans leur vrai sens : les riches sont ceux qui ont le plus de vertus et de science; l'hypocrisie n'a plus de masque derrière lequel cacher sa hideuse figure; le tyran se trouve faible et nu en présence de ses victimes; l'opprimé honnête et méprisé est au-dessus de son oppresseur; le vicieux, le corrompu, le jouisseur égoïste se sent dévoré de besoins qu'il ne peut satisfaire, tandis que l'homme qui, dans

quelque position qu'il se soit trouvé, s'est efforcé de faire son devoir, sans se laisser dominer par l'orgueil qui porte à mépriser ses semblables ou la bassesse qui porte à les jalouser et à les haïr, délivré du corps qui l'emprisonnait, entre libre dans l'espace immense et s'enivre dans la contemplation des sublimes beautés de l'univers. Ce n'est plus l'intrigue, ce n'est plus le mensonge, la tromperie, la ruse qui nous élèvent au-dessus des autres, c'est l'honnêteté, c'est la science, c'est la sagesse.

Voilà ce que la méditation et l'étude attentive et persévérante des faits m'ont appris. Et voilà pourquoi, appuyé sur la double autorité de la raison et de l'expérience, je vous dis que ceux dont nous confions à la terre le corps périssable ne sont morts qu'en apparence; en réalité sortis de leur prison de chair, ils sont plus vivants parce qu'ils sont plus libres.

Carcassonne, 2 janvier 1886.

V. TOURNIER.

SPIRITES ET SAVANTS

Dans un récent article, l'*Union libérale* de Bruxelles a fait justice de certains charlatans, prétendus spirites, exploiters de la crédulité humaine.

Cet article coïncide d'une manière frappante avec l'apparition d'un livre destiné à produire une vive sensation. Cet ouvrage, dû à la plume d'un savant illustre, William Crookes (1), a trait aux phénomènes du spiritualisme et tend à établir qu'à côté des faits apocryphes, exploités par les jongleurs et les charlatans, il existe tout un ordre de manifestations régies par des lois positives, rigoureuses.

William Crookes, avant d'aborder l'étude de ces phénomènes, s'est acquis une réputation universelle par des travaux incomparables. Il a surpris une loi de la nature, la matière à l'état radiant, découverte qui ouvre de vastes horizons à la science expérimentale. Il s'est distingué dans toutes les branches du savoir humain, par des inventions nombreuses, depuis le thallium jusqu'au radiomètre, à tel point qu'il est l'unique membre de la Société royale (Académie des sciences de l'Angleterre), qui ait été accueilli à l'unanimité, avec dispense du stage de rigueur. D'après l'avis des hommes compétents, l'œuvre et le

(1) Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, force psychique, réimprimé nouvellement, 3 fr. 50 avec figures, et 4 fr. 50 relié.

génie de William Crookes égalent ceux d'Isaac Newton et la place de son monument funèbre est marquée d'avance à Westminster, panthéon de l'Angleterre.

Ces expériences sont justifiées par différentes sanctions du comité de recherches des sciences psychiques de Londres, dont il est impossible de récuser la compétence, la sûreté d'examen et la rigueur positiviste, l'attention du lecteur est bien vite captivée, Mais laissons la parole à W. Crookes lui-même :

— « Voici que, depuis plusieurs années, une sorte de doctrine se répand chez nous, — en Europe et en Amérique, — augmentant chaque jour le nombre de ses adeptes et comptant, parmi ses prosélytes, des hommes de haute raison et d'un savoir éprouvé. Cette doctrine s'autorise de faits complètement en désaccord avec diverses lois avérées de la nature, et ces faits sont attestés, cependant, par des témoignages si considérables que l'on a cru pouvoir officiellement nous en saisir. — La Chambre des représentants, à Washington, a reçu des pétitions à ce sujet, revêtues de plus de *vingt mille* signatures. En Angleterre, jusque dans Londres, la fréquence de ces prétendus « événements occultes » a fini par troubler, par effrayer les esprits d'une partie de la population : l'on se croirait au moyen âge en écoutant ces rumeurs.

« J'estime qu'il est du devoir des hommes de science d'examiner tous les phénomènes qui attirent l'attention publique, afin, soit d'en confirmer la vérité, soit d'expliquer, si faire se peut, l'illusion des honnêtes gens en dévoilant la supercherie des charlatans, des imposteurs. Or, un grand nombre de personnes d'un sens commun cependant notoire, avons-nous dit, nous parlent, par exemple « d'influences mystérieuses, sous l'énergie desquelles de lourds objets d'ameublement se meuvent soudain, d'une pièce à une autre, sans l'intervention de l'homme. »
« A ceci nous répondons : — Le savant a construit des instruments qui divisent un pouce en un million de parties. — Nous demandons que ces « influences » fassent mouvoir seulement d'un seul degré l'indicateur de ces instruments dans nos laboratoires.

« On nous parle de « corps solides, pesant cinquante, cent livres, — de personnes vivantes même, s'élevant dans les airs sans le secours d'aucune force connue ». — A ceci nous répondons : — Alors que ce pouvoir quel qu'il soit, qui, nous dit-on, serait guidé par une intelligence, et qui élève jusqu'aux plafonds de vos appartements, des corps lourds animés ou inanimés,

fasse pencher seulement l'un des plateaux de cette petite balance qui, sous son globe de cristal, est sensible à un poids si minime qu'il en faudrait dix mille comme lui pour faire un gramme!

« On nous parle de coups frappés qui se reproduisent jusqu'à ébranler les murs, dans les différentes parties d'une chambre où deux personnes sont tranquillement assises devant une table; — de maisons secouées jusqu'à en être endommagées par un pouvoir extrahumain: — et l'on ajoute que « des ressemblances de défunts apparaissent ». — « A ceci nous répondons: Que ces coups se produisent seulement sur la membrane tendue d'un photographe!... Que ce pendule, en sa gaine de verre, soit seulement mis en vibration!... Que ces apparitions passent seulement devant la lentille d'un de ces instruments qui mesurent l'éclair! »

Voilà bien le langage d'un homme de science et ce défi jeté, la cause semblait jugée. Des savants de divers pays se rendirent à Londres, où des hommes tels que lord Lindsay, le lord comte de Dunraven, Wallace l'émule de Darwin, etc., et une commission de la Société royale étaient venus s'adjoindre à M. Crookes pour les observations quotidiennes. Deux ou trois *médiums*, « sujets humains », spécialement doués, se prêtaient, dans le laboratoire même de l'illustre docteur, aux expérimentations.

De l'attestation des membres de l'assistance, il résulte que tous les phénomènes réclamés se sont produits, ainsi que beaucoup d'autres dont il n'avait pas été question. Les sujets ou médiums étaient pourtant liés à terre, maintenus aux quatre membres, prévenus que des appareils électriques foudroyants les entouraient et que toute tentative de fraude serait aussitôt réprimée d'une manière violente. Deux habiles prestidigitateurs de Londres surveillaient au surplus les expériences.

C'est dans ces conditions que les délicats appareils, désignés plus haut (dynamomètres de précision, à secrets contrariés, connus des seuls expérimentateurs, etc.), varièrent sous des pressions énormes. Sur les murs, sur les instruments, *jusque sur les mains* des doctes assistants, des coups nombreux étaient entendus ou ressentis. « Des médiums, dit M. Crookes, renouvelant ainsi le prétendu sortilège de Simon le Magicien, s'élevaient, tout endormis, et flottaient dans l'espace. » Des meubles se déplaçaient, des formes apparaissaient, des tables se soulevaient, sous l'imposition de mains suspendues à plusieurs pouces

au-dessus d'elles, les expérimentateurs étant placés à genoux sur des chaises dont le dossier seul touchait le meuble.

Telles sont, du reste, les conclusions de William Crookes lui-même à ce sujet :

« — La foule, toujours avide du mystère, nous demande : « Croyez-vous ou ne croyez-vous pas ? » Nous répondons : Nous sommes chimistes, nous sommes physiciens ; notre fonction n'est pas de croire ou de ne pas croire, mais de constater d'une façon positive, si tel ou tel phénomène n'est ou n'est pas imaginaire. Cela fait, le reste ne nous regarde plus. Or, quant à la réalité de ceux-ci, nous nous prononçons pour l'affirmative, jusqu'à la parfaite consternation de nos sens et de notre entendement, l'évidence nous y contraint.

« Rien n'est trop merveilleux pour être vrai, a dit Faraday, si cela est conforme aux lois de la nature (et rien qu'avec celles que nous ignorons, on pourrait créer l'Univers), pour déterminer si tel phénomène leur est ou non conforme. Or, il se trouve qu'ici l'expérience, l'observation sont les seules pierres de touche de cette conformité ! Qu'on veuille donc bien se souvenir que nous ne risquons ni hypothèses, ni théories, *quelles qu'elles soient*. Nous attestons simplement certains faits et ne pouvons avoir qu'un seul but, conforme à celui de toute notre longue carrière : la Vérité. Les Comités d'examen, les praticiens éminents de toutes nations, qui se sont adjoints au sévère contrôle de nos expériences, ont conclu avec moi : *Nous ne disons pas que cela est vraisemblable, nous disons que cela EST !* »

Telles sont les affirmations et conclusions notifiées par l'illustre savant anglais et contresignées de noms considérables. Devant de telles autorités, peut-on encore condamner et proscrire tout un ordre de faits et ceux qui s'en occupent ? Nous ne le pensons pas. Il est bon, il est nécessaire de fustiger les charlatans, de démasquer les vils imposteurs. Il y en a partout, et ce sont ceux qui compromettent et souillent les meilleures causes. Mais on ne saurait les confondre avec les chercheurs consciencieux qui n'ont pour but que l'agrandissement du domaine des connaissances humaines, et la révélation du secret des forces naturelles.

L. D.

MAISON HANTÉE.

Nous lisons dans le *Journal des postes et télégraphes* :

Il n'est question au Ministère que d'une étrange affaire dont vient d'être saisie une de nos directions.

En deux mots voici : il s'agit d'une *maison hantée*. Vous avez bien lu ? Je dis une MAISON HANTÉE.

Une receveuse d'un département du Centre avait constaté, non sans effroi, des bruits très insolites dans son bureau et jusque dans sa chambre à coucher. Les premiers jours, elle crut à une hallucination des sens ; mais les bruits s'accrochèrent au point qu'elle ne put plus dormir et qu'elle en tomba malade.

Elle adressa à la direction une lettre pour demander le transfert du bureau dans un autre local. Le directeur, un incrédule s'il en fut, se contenta, paraît-il, d'attribuer à la faiblesse cérébrale de la receveuse ces bruits fantastiques et ne donna aucune suite à sa réclamation.

Au bout de quelque temps, les manifestations devinrent tellement intolérables que Mme G... envoya à l'Administration une demande de changement en la faisant dûment appuyer.

Elle fut nommée quelque temps après à une autre résidence, et remplacée par la fille d'un de nos vétérans de l'Administration qui vint habiter avec la nouvelle receveuse ainsi que son fils, un ancien sous-officier blessé, et décoré de la Légion d'honneur.

Peu après les bruits recommencèrent de plus belle. On vérifia soigneusement les meubles, les portes, en un mot tout ce qui aurait pu permettre à une personne quelconque de s'introduire dans le bureau ; mais rien n'y fit. Toujours les mêmes persécutions s'exerçaient.

La receveuse nouvellement installée demanda, elle aussi, le changement de local. Du coup, le directeur ne sut que penser. Il invita le maire Saint-G..., à procéder à une enquête sur les faits qui, paraît-il, frappaient si étrangement l'esprit de ses subordonnées et le pria de punir sévèrement les mauvais plaisants, auteurs de ces désordres.

Le maire mit la gendarmerie sur pied, étudia les lieux, mais toujours les mêmes bruits se faisaient entendre, tantôt dans une chambre, tantôt dans une autre selon que l'une ou l'autre était déserte.

Le curé vint ensuite. Il se rendit compte de ces phénomènes vraiment étranges, mais il les expliqua par le *démon* et voulut exorciser la maison.

Enfin l'émoi le plus grand régnait dans la petite ville de Saint-G...

Le directeur départemental crut devoir alors envoyer sur les lieux un inspecteur pour vérifier de visu et de auditu sur les assertions d'un si grand nombre de témoins. Il ne fit que confirmer les faits et recueillit les témoignages de tous les facteurs et habitués. Les uns entendaient tantôt frapper aux guichets alors qu'il n'y avait personne; les autres dans la table, dans les casiers, tous s'accordaient à reconnaître des bruits ne pouvant se comparer à aucun son connu et qui semblaient, disaient-ils, se produire d'une manière intelligente.

Enfin, aujourd'hui l'affaire est à l'Inspection générale du contrôle.

Sommes-nous en présence d'un de ces faits innombrables des *maisons hantées* dont nous entretenait il y a quelque temps, dans le *Rappel*, M. Victor Meunier? Si oui, les esprits ne sont donc plus une blague et donnent raison par les faits au spiritisme.

Nous attendons avec une curieuse impatience le jugement de l'Administration sur cette étrange affaire.

C. B.

Décembre 1885.

FAITS ANNONCÉS PAR L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE.

Messieurs : Un abonné à la *Revue spirite* m'ayant prêté le n° 16 du 15 août 1885, j'en ai lu le contenu avec intérêt et tout particulièrement un article ayant pour titre : « *Écriture automatique* ». C'est à ce sujet que je me permets de vous adresser ces quelques notes dont vous ferez tel usage que vous jugerez à propos.

En 1854, j'étais instituteur dans un village, ma commune natale, Amance (Meurthe). Le hasard mit entre mes mains un numéro d'une publication sur le spiritisme. Cela m'intrigua d'abord puis m'inspira le désir d'essayer les expériences dont je venais de lire quelques détails. Mais malgré toute ma volonté et une assez longue persévérance je n'obtins aucun résultat; ni tables, nichaises ne subissaient mon influence. Je dus y renoncer dans la conviction que je ne ferais jamais qu'un médium de nulle valeur.

A cette époque, j'avais un jeune instituteur adjoint qui assistait curieusement à nos essais, mais sans y prendre part. Quand j'abandonnai la partie, il lui prit la fantaisie d'essayer lui-même de faire tourner ou frapper un guéridon. Ce jeune homme se trouva être du coup un médium d'une grande puissance; à peine touchait-il une chaise ou un guéridon que ces petits meubles frémissaient sous sa main. Pendant longtemps, il ne se servit que d'une chaise ou d'un guéridon pour établir ses communications spirites, au moyen d'un alphabet conventionnel.

Nous nous amusions de ces exercices; la curiosité seule y présidait; ce n'était point des expériences que nous faisons car il n'y avait rien d'ordonné, de méthodique dans notre travail. c'était pour nous un passe-temps qui nous amusait et qui éveillait notre curiosité, rien de plus.

Un jour, mon adjoint et moi, nous réfléchissions ensemble sur les inconvénients que présentait la transmission trop lente par des coups frappés. On perdait beaucoup de temps et on était exposé à mille erreurs. Il faudrait, dit Charles (c'était le nom de mon adjoint), pouvoir écrire avec une plume ou un crayon que l'on tiendrait à la main comme on le fait d'habitude; et, aussitôt dit aussitôt fait: il prend un crayon dont il pose la pointe sur une feuille de papier et, tout à coup, nous sommes épouvantés du résultat: le crayon marche avec une rapidité étonnante, tous les mots sont écrits lisiblement se lient tous par le même trait de crayon qui revient à la ligne entraînant avec lui la main du médium.

Ce début nous a tellement surpris, que le jeune homme, frappé de terreur, jeta le crayon et se sauva.

Il fut pendant quelque temps sans renouveler cette expérience; il en avait peur; et il m'a avoué bien souvent qu'il se sentait comme enyahé par un esprit qui l'obsédait en le contraignant à écrire. Il reprit néanmoins la suite de ces exercices et s'y livra durant environ une année; mais je finis par lui donner le conseil, et il le suivit, de suspendre désormais ce genre d'exercice qui dégénérait en une véritable obsession et qui commençait par me donner de vives inquiétudes.

Que de mains de papier ce jeune homme a ainsi usées; que de réponses inattendues, surprenantes, stupéfiantes même, il a obtenues; mais aussique de plaisanteries plus ou moins légères sont venues au bout de son crayon.

Cette écriture était vraiment *automatique* en ce sens qu'elle

était obtenue en dehors de la volonté du médium; celui-ci était toujours dans la plus complète ignorance de la réponse ou de la phrase qu'il allait écrire. Il n'était pas endormi et bien souvent sa pensée était loin des faits qui se produisaient par son crayon qui était, cela était incontestable, dirigé par une force et une volonté autre que sa propre force et sa propre volonté.

Qu'il me soit permis de rappeler certains faits :

Un chanoine de la cathédrale de Nancy (M. L'abbé Garo), ayant aussi entendu parler des révélations surprenantes obtenues par mon jeune homme, le fit mander un jour chez lui, je l'y accompagnai. Là se trouvaient réunis cinq ou six prêtres âgés et respectables.

On remit au jeune homme du papier et un crayon en l'invitant à répondre à certaines questions renfermées sous un pli cacheté déposé sur la table.

Je n'ai jamais connu la nature des questions posées; mais je sais que la première réponse stupéfia les prêtres qui se regardèrent tout étonnés de la phrase qui venait d'être écrite. Une réponse fut même faite en latin; or le jeune homme n'avait pas la moindre notion de cette langue. L'abbé Garo et ses amis ne voulurent y croire que sur l'affirmation formelle du médium qu'il ignorait absolument le latin.

Une dernière réponse obtenue nous fit deviner la nature de la demande; cette réponse fut celle-ci : « que t'importe que la lune soit habitée ou non, tu as ici-bas une mission à remplir, remplis là ».

Ce fut fini, la séance fut levée et nous partîmes, laissant dans le plus complet étonnement les prêtres qui avaient voulu être témoins de cette séance de spiritisme.

Le jeune Charles avait quitté mon école et il remplissait à celle de Ville-en-Vermois les fonctions d'instituteur adjoint.

Un jeudi, il devait aller à Saint-Nicolas assister à une conférence d'instituteurs. C'était en hiver, le sol était partout couvert de neige. Au milieu de la campagne il s'arrêta pour contempler le tableau que lui offrait cette neige éclatante de blancheur qui couvrait la terre; il s'appuyait sur sa canne lorsque tout à coup il la sent frémir dans sa main; il la laisse libre entre ses doigts et aussitôt cette canne trace sur la neige: « Charles, ton père est mort ce matin, retourne au village et tu rencontreras un *tel* qui vient t'apporter la nouvelle. » Le nom était bien désigné.

Cette nouvelle terrifie notre jeune homme, mais il y croit; il

retourne au village et la première personne qu'il rencontre est bien celle qui lui est désignée, et qui lui apprend en effet que ce même jour, le matin, son père en tombant d'un grenier s'était tué.

Plus tard, ce jeune homme fut nommé chef d'études au collège de Commercy.

Un jeudi il accompagnait les élèves à la promenade; c'était en été, il faisait chaud; une imprudence le perdit. Étant tout en sueur il but de l'eau fraîche et alla se reposer à l'ombre d'un arbre. Il rentra au collège avec la fièvre et il mourut six jours après.

L'avant-veille de sa mort, ayant toute sa connaissance, il sentit sa main droite s'agiter, il comprit et demanda à l'infirmier un crayon et du papier et quoiqu'étant dans un état de grande faiblesse, le crayon traça vigoureusement ces mots : « Charles, « prépare-toi, après-demain à 3 heures tu mourras. » Il se tint pour sûrement averti, et en effet, le surlendemain, à 3 heures, en présence du principal et d'un certain nombre d'élèves, il rendit le dernier soupir.

Je tiens tous ces détails du principal lui-même qui conservait très précieusement la feuille de papier sur laquelle étaient écrits les mots cités plus haut.

Quelle conclusion à tirer de tous ces faits ?

Eh bien ! qu'il me soit permis de donner ici mon opinion personnelle sur le spiritisme.

Oui, le spiritisme est réel, il existe; oui, l'homme est parfois le médium à l'aide duquel des manifestations d'un autre monde se produisent : Monde des Esprits. Mais quelle est la nature de ces esprits ? Voilà pour moi la question insoluble et je ne crois pas qu'elle puisse jamais être résolue.

J'ai lu un grand nombre d'ouvrages sur le spiritisme et j'avoue que je n'ai vu dans aucun cette question nettement tranchée.

On a eu, dit-on, des révélations de quelques grands hommes, guerriers, orateurs, philosophes. On a eu, dit-on, des communications de quelques membres de sa famille, d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, etc. etc.

Tous ces dires sont des hypothèses gratuites, rien, absolument rien n'est venu justifier ces assertions.

Mais certaines particularités intimes de la vie seraient-elles révélées par la personne qui se nomme ? La preuve n'est pas probante. Qu'est-ce que les philosophes ont révélé de nouveau en dehors des œuvres qu'ils ont laissées ? Ont-ils condamné cer-

taines de leurs doctrines; les ont-ils affirmées de nouveau? Où est la preuve que le philosophe qui se nomme est bien lui-même?

Mais je m'arrête parce que cela n'en finirait pas. Tout ce que je puis dire c'est que le spiritisme est la preuve la plus irréfragable et la plus tangible en quelque sorte contre le matérialisme. Non, quand nous mourons, tout ne meurt pas en nous. Notre esprit, notre âme enfin, survit à la matière; car si rien ne survivait en nous, ces manifestations spirites ne se comprendraient pas, n'auraient pas de raison d'être et même ne seraient pas.

Rosières-aux-Salines, octobre 1885. DIDELOT.

NOTA. — M. Didelot n'a qu'à lire les œuvres diverses qui traitent du spiritisme, et notamment, celles d'Allan Kardec qui offrent des réponses complètes à ses interrogations.

LETTRE DE M^{lle} ESNAULT

ancien chef de groupe à Paris.

Messieurs : Un douloureux événement est venu nous attrister il y a quelques semaines, ma sœur M^{me} *Lumet* s'est désincarnée le 20 décembre, après dix-huit jours d'une maladie qui nous avait laissé l'espoir jusqu'au dernier jour. Quoique spirite de fraîche date (quinze mois à peine) elle s'était tellement identifiée les principes de la doctrine, en étudiant constamment les ouvrages d'Allan Kardec, qu'elle est morte en véritable spirite.

Nous avons pour voisine une dame veuve, très bonne personne, mais fanatisée par le catholicisme, comme la plupart des gens qui habitent le département où je suis (la Manche); elle se félicitait de nous avoir pour voisines et nous témoignait beaucoup de sympathie.

Le 20 septembre, voyant ma sœur beaucoup plus mal, elle me dit : Il est temps d'aller chercher un prêtre ; ne me voyant pas disposée à le faire, à moins que ma sœur le demandât elle-même, par devoir de bonne catholique, elle lui en proposa un ; ma sœur sourit, répondit qu'elle n'en voyait pas l'utilité, les prêtres enseignant beaucoup de choses qu'elle ne pouvait admettre ; sa croyance, plus consolante, dans laquelle elle mettait tout son espoir lui avait donné confiance en Dieu qu'elle remerciait chaque jour pour lui avoir permis d'être éclairée sur sa miséricorde. Ensuite ma sœur lui parla du spiritisme, des médiums, des manifestations des Esprits, des communications

que nous obtenions nous-mêmes dans les petites séances que nous faisons en famille, en nous réunissant trois fois par semaine; elle lui fit remarquer encore, combien Dieu avait été bon pour elle en permettant, chez M^{me} Bablin, la matérialisation de son mari qu'elle avait parfaitement reconnu, qui était venu l'embrasser avec effusion et lui apporter des fleurs. Puis, elle ajouta : les prêtres disent que c'est l'œuvre du diable ! le moyen de se faire la vérité, c'est d'étudier les livres qui concernent la doctrine. Lisez-les et vous reconnaîtrez qu'ils sont un bienfait de Dieu et non l'œuvre du démon.

Cela fut dit avec force, enthousiasme, une conviction vraiment remarquable en ce moment suprême ; trois heures après elle rendait le dernier soupir.

Ce départ laisse un grand vide autour de moi. Je ne m'en affecte pas, car j'ai la consolation de savoir qu'elle est heureuse par les communications qu'elle nous a faites ; cependant malgré le bonheur relatif qu'elle éprouve, je vous prie, Messieurs, de vouloir bien la recommander aux prières de nos frères et sœurs en croyance, celles qui ont lieu le jour de la Toussaint, anniversaire de sa naissance.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de ma fraternelle sympathie.

Marie ESNAULT.

P. S. Ainsi que je le prévoyais, la dame en question n'a rien modifié dans ses idées ; elle déplore toujours qu'une si bonne personne soit morte en refusant les secours de la religion et que sa famille soit empoisonnée par une telle croyance ! Sainte ignorance, tu es pardonnée, car nous fûmes ce que cette brave femme est aujourd'hui.

SPIRITES DE BUENOS-AYRES ET LE PROFESSORAT OFFICIEL

Messieurs et F. E. S. — Le moment est venu de vous parler du progrès des sociétés spirites établies ici, ainsi que de la propagande à laquelle elles se sont livrées ces jours derniers.

Deux événements des plus importants pour le spiritisme ont eu lieu à Buenos-Ayres. Une soirée littéraire et la réfutation publique d'une conférence antispirite.

La soirée eut lieu devant plus de 2,000 personnes dont la moitié n'était pas spirite, et la réfutation devant un bien plus

grand nombre dont la majorité était composée d'incrédules, appartenaient aux classes aisées et instruites de la société.

Dans chaque réunion nous n'avons eu aucune manifestation hostile, tout au contraire, les orateurs ont été applaudis constamment. L'on peut dire que nous avons débuté par un coup de maître.

Ce fait démontre, une fois de plus, que chaque fois que l'on prête un peu d'attention à notre doctrine, elle frappe la raison, et les sentiments, malgré le ridicule dont cherchent à la couvrir ceux qui s'escriment contre elle.

M. *Rafael Hernandez*, notre très distingué frère en croyance, présidait la soirée qui eut lieu le 5 octobre en commémoration de la dernière incarnation d'Allan Kardec. M. Marino, l'honorable président de la « *Constancia* » et rédacteur de la revue de ce nom, fit à grands traits la biographie de notre illustre Maître tout en faisant, opportunément, la défense de nos idées. Permettez-moi de vous citer quelques passages de son discours :

« Que vaut, dit-il, l'opposition aveugle et systématique d'une
« partie du monde scientifique, si ses autorités les plus en vue
« passent de notre côté quand elles ont observé scientifique-
« ment les phénomènes spirites? Que signifie le mot *impossible*
« devant les faits observés par des millions d'hommes désinté-
« ressés et sensés? »

« J'accepterais cette opposition si l'on me prouvait la réalité
« d'une seule des inventions fantastiques ou absurdes avec les-
« quelles l'on prétend expliquer les phénomènes; je garderais
« un silence discret si ceux qui nous jettent des paroles de dé-
« nigrement et la calomnie, descendaient des hauteurs où ils se
« placent, sur le terrain des preuves en s'armant de la véritable
« méthode scientifique comme l'exige la science et l'esprit
« d'incrédulité de notre époque. »

« Comment garderais-je une prudente réserve si la science
« positiviste se cèle derrière le mot *impossible*? Impossible?...
« pourquoi? Qui ose prononcer cette parole fatidique qui ne
« voile que des intérêts bâtards? C'est une barrière illusoire
« qu'élève l'incrédulité et la fatuité de notre temps contre le
« progrès naturel et logique des idées. »

Il termina son discours par ces paroles du guide spirituel, Hilario, de la société « *Constancia* ».

Ayez pour temple, l'univers;

pour autel, votre cœur ;
pour image, Dieu
et pour prêtre, votre conscience.

J'eus l'honneur de succéder à M. Marino et j'avais choisi pour thème : « Le rôle du spiritisme dans le progrès des idées philosophiques et religieuses, » discours que je vous envoie, traduit en français.

M^{me} *Sebastiana Lana y Sarlo*, disserta sur le spiritisme et l'art, développant son thème aussi neuf qu'inattendu, avec une rare élégance de langage et l'accent de la vérité.

M. Carlos Santos, un de nos meilleurs médiums parlants, et personne instruite, prononça un très beau discours sur les incarnations de l'esprit.

MM. Freire et Conter prirent aussi la parole, et M. Rocamora, jeune homme très distingué, récita une très belle poésie de sa composition.

Je regrette de ne pouvoir vous envoyer les beaux vers qui ont été récités, parce qu'ils sont en espagnol, et surtout le sonnet à Allan Kardec, de M. P. Rastouil, membre de notre société et de deux académies de poésie d'Europe.

En mémoire de cette soirée, nous distribuâmes des médailles d'or et d'argent de la grandeur d'une pièce de deux francs ; tous les spirites la mirent à leur boutonnière avec un ruban bleu et blanc.

D'un côté se lit : « *Société spirite la Fraternité* ; » de l'autre l'inscription suivante : « 5 octobre 1885. »

Ce qui a le plus attiré l'attention du public, c'est la réfutation que M. Hernandez fit de la conférence donnée au collège national par M. A. Peyret, professeur distingué, chargé d'un cours libre d'histoire.

Le discours de M. Hernandez dura trois heures, et comme la séance avait lieu dans l'un des grands théâtres de la capitale, il fut divisé en trois parties, séparées par des morceaux de musique joués par des instrumentistes de première force, tous spirites.

M. Peyret avait traité le spiritisme avec dédain, il comptait que la généralité l'applaudirait, que la voix des spirites ne se ferait pas entendre, la presse devant lui refuser ses colonnes. Il pensait que, s'ils donnaient des conférences, le public n'irait point les écouter ; comme il s'est trompé !

M. Hernandez, rappelant dans la première partie de son

discours les arguments dont s'était servi M. Peyret, parla avec une telle habileté que l'hilarité gagna l'assistance lorsqu'il fit retomber sur son adversaire le ridicule qu'il voulait infliger aux spirites. Puis il prouva, dans un langage des plus élevés, combien était grande et sublime notre doctrine et surtout quelle en était l'importance; il détruisit aussi le seul argument de M. Peyret qui prétendait que, seul, le sentiment du devoir suffisait pour écarter nos doctrines.

Je regrette de ne pouvoir transcrire ici quelques paragraphes de ce discours, parce que je ne le possède pas; je vous en enverrai un exemplaire dès qu'il sera imprimé.

Cet acte d'énergie, et de savoir, accompli par le nombre assez restreint des spirites de Buenos-Ayres, fera sortir de l'apathie bien des personnes à moitié ou complètement spirites, mais retenues par le respect humain. Elles finiront par combattre dans nos rangs et à visage découvert; nous notons, dès à présent, que des personnes de haute valeur intellectuelle visitent nos sociétés pour constater les phénomènes et étudier nos doctrines.

La polémique, à notre sujet, a continué dans la presse de Buenos-Ayres, pendant quelques jours. Je vous envoie deux journaux français et ne puis vous expédier les autres, parce qu'ils sont écrits en espagnol.

4 décembre 1885.

Felipe SENILLOSA.

Pour copie conforme à l'original :

P. RASTOUIL, traducteur.

Le mois prochain nous insérerons le discours de M. de Senillosa.

LES IDÉES PRÉCONÇUES. RÉPONSE A M. CÉPHAS (1).

Un des plus grands obstacles à la marche du progrès, c'est le parti pris, mais ce travers n'est rien en comparaison de celui des idées préconçues.

Mon honorable contradicteur, qui s'abrite sous le pseudonyme de *Céphas*, vient de donner un spécimen de ce genre d'esprit, en cherchant à rétorquer les citations que j'ai faites touchant l'accord *intime* qui existe entre les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec.

Je ne recommencerai pas ici l'argumentation logique que

(1) Voir la *Revue* du 15 décembre 1885.

j'ai fournie à l'appui de ma thèse; le lecteur la trouvera tout au long, soit dans la *Chute originelle selon le spiritisme*, soit dans ma *Réponse à M. A. Vincent*. (Librairie spirite.)

Demandez à ceux qui nient les faits spirites ce qu'ils pensent des expériences scientifiques de W. Crookes, Zoëllner, etc. ; ils vous répondront, sans hésiter, que ces expériences ne prouvent rien.

Demandez aussi à ceux qui attribuent les communications médianimiques à l'intervention du « diable » d'où provient la haute morale spirite; ils insinueront adroitement que les anges de ténèbres se transforment parfois en anges de lumière.

Demandez plutôt à ceux qui croient à la pluralité des existences de l'âme la cause des inégalités humaines; ils vous diront, sur un ton dégagé, que la philosophie et la religion n'ont pas à s'en préoccuper.

Demandez enfin à ceux qui n'admettent pas la chute originelle pourquoi le mal existe; ils maintiendront hardiment que le mal est la source du bien; tel est le résultat des idées préconçues.

Céphas ne veut pas que Roustaing et Allan Kardec soient d'accord au sujet de l'« incarnation » humaine. Pourquoi? Parce qu'il a son système à lui, ce qui n'empêchera pas les *Quatre Evangiles* d'être la paraphrase exacte du *Livre des Esprits*, quoi qu'il en pense. Je l'ai dit, et le redis encore, en m'appuyant, une dernière fois, sur le témoignage même d'Allan Kardec qui en rendant compte de l'ouvrage de J.-B. Roustaing, dans la *Revue spirite* de juin 1866, s'exprime ainsi : «... C'est un travail considérable et qui a, pour les spirites, le mérite de n'être sur aucun point en contradiction avec la doctrine enseignée par le *Livre des Esprits* et celui des *Médiums*, etc., etc... »

Vous l'avez entendu : la doctrine des *Quatre Evangiles* n'est sur aucun point en contradiction, non seulement avec la doctrine du *Livre des Esprits*, mais encore avec celle du *Livre des Médiums*. Or, si l'incarnation humaine, point capital de la doctrine, eût été, telle qu'elle est présentée dans Roustaing, en contradiction, comme vous le dites, avec le *Livre des Esprits*, pensez-vous qu'Allan Kardec ne s'en fût pas aperçu aussi bien que vous?

Ceux donc qui interprètent ces deux ouvrages dans un autre sens que le Maître, montrent qu'ils n'ont compris, qu'à un point de vue particulier, les mots *humanité* et *chute originelle*, *mondes supérieurs* et *inférieurs*, *incarnations* et *incorporation*, employés en spiritisme.

La théorie de la corporéité fluidique du Christ, qu'Allan Kardec a seulement réservée, en la subordonnant à la sanction de l'avenir (1), bien que ne figurant pas dans le « Livre des Esprits » ne lui est pas opposée, — au contraire, — puisqu'il y est dit, page 49, que « les purs Esprits n'ont plus à subir ni épreuves, ni expiations, et ne sont plus sujets à la réincarnation dans des corps périssables » ; à moins d'admettre cette théorie que le Christ n'était pas un Esprit !

Que maintenant Céphas croie, d'après les esprits qui l'assistent, que chaque grain de sable, chaque brin d'herbe, chaque vermisseau soit un Esprit déchu ; qu'il le publie même, personne n'a rien à y voir : chacun est libre dans sa foi, mais il aura mal lu, en faisant dire à Allan Kardec et à Roustaing le contraire de ce qu'ils ont écrit, et en les mettant en antagonisme.

Céphas prétend que « Roustaing reproche à Allan Kardec d'enseigner que Dieu ait pu créer des êtres innocents pour leur apprendre la pratique de l'innocence dans le meurtre, l'indignité et tous les vices des incarnations humaines primitives. » Dans quel passage de l'œuvre de Roustaing ce reproche est-il adressé à Allan Kardec ? Serait-ce du parti pris ?

Eh quoi ! les *Évangélistes* répondent, pages 203-205, 1^{er} vol., à une objection faite par Roustaing, au nom de *palingénésistes* niant la chute, et vous écrivez, de façon à dérouter l'esprit du lecteur, que la réponse vise Allan Kardec ! Comment ce dernier aurait-il pu, après cela, dire dans son compte rendu que les *Quatre Évangiles* ont le mérite de n'être sur aucun point en contradiction avec la doctrine enseignée par le « Livre des Esprits, » dont il est l'auteur ?

Céphas n'est point heureux lorsqu'il cite la *Genèse* ; il y voit la chute originelle dans le classement qui se fait des esprits, à la rénovation d'un globe, classement expliqué en maint endroit dans Roustaing, et qu'Allan Kardec présente dans le même sens, au chapitre xi^e, que Céphas invoque bien mal à propos. Du reste, on oublie trop que la *Genèse* n'est pas un livre doctrinal, mais une œuvre de controverse présentant le *pour* et le *contre* de toutes les questions qui y sont agitées. Dire le contraire, serait mettre Allan Kardec en contradiction avec lui-même.

Enfin, Céphas prend à partie le « Livre des Esprits » au sujet

(1) Cette sanction a commencé à se produire par les travaux de W. Crookes, dans l'apparition de *Katie King*.

de l'élaboration du principe spirituel dans les règnes inférieurs, et c'est là surtout que le bât le blesse; aussi, du chapitre xi^e, 2^me partie, ne cite-t-il que quatre lignes, ce chapitre entier détruisant de fond en comble le système qu'il lui oppose. Puis il plaisante sur la *transformation* que subissent les Esprits au moment où ils font leur *entrée* dans l'« humanité », transformation qu'il juge *indigne de la sagesse divine*, dans Roustaing qui, cependant, ne fait que développer ce que dit le « Livre des Esprits » à ce propos. Il trouve plus *claire* la théorie que ses *guides* lui offrent, et cela lui suffit pour conclure que Roustaing et Allan Kardec sont en contradiction, malgré l'affirmation contraire du maître.

Voilà où mènent les idées préconçues.

Je m'arrête. J'en ai dit assez pour indiquer aux lecteurs de la *Revue*, auxquels Céphas a voulu s'adresser *dans l'intérêt même de la doctrine*, où se trouve la vérité, et démontrer, une fois de plus, que les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing *ne font qu'un* avec le « Livre des Esprits » et le « Livre des médiums », dont ils sont le commentaire le plus autorisé.

J'espère sérieusement, cette fois, que l'incident sera clos.

J.-E. GUILLET.

NOTA : M. J.-E. Guillet a raison, l'incident doit être clos; chacun a pu exprimer son opinion dans la *Revue spirite*, ou pour ou contre les *Quatre Évangiles*, et nos lecteurs doivent s'être prononcés, sans aucune pression de notre part. Les amis de l'honorable J.-B. Roustaing, ne peuvent plus dire que, de parti pris, soit Allan Kardec, soit la rédaction de la *Revue*, aient eu cette intention d'enterrer l'œuvre médianimique de ce penseur, de cet homme estimable à tous les titres, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux.

DEUX ARTICLES TIRÉS DU RÉFORMADOR

INTUITION DE MORT PROCHAINE. Il y a de cela quelques années, nous connaissions dans les environs de la ville de Bagé (province de Rio-Grande du sud) le capitaine Rita, marchand de bois riche et chef d'une nombreuse famille. Voici l'aventure dont il fut le héros infortuné, et qui mérite de fixer notre attention.

Il venait à cheval à la ville, en compagnie d'un de ses fils,

lorsque l'atmosphère commença à se charger, annonçant une prochaine bourrasque.

Averti par une subite intuition, le voyageur dit à son fils :

— Ne cheminons pas ensemble, parce que la foudre en tombant pourrait nous tuer tous deux. Il faut qu'un de nous puisse échapper pour porter la nouvelle à la famille.

Le jeune garçon prit les devants et après être resté quelque temps dans la ville, ne voyant pas son père revenir, retourna par le chemin qu'il avait suivi et trouva son corps qui avait été frappé par la foudre, ainsi qu'il en avait été avisé par un frère invisible. Le *Réformador*, à Rio-de-Janeiro.

L'ENSEIGNEMENT SPIRITE : L'immortalité de l'âme, son perfectionnement indéfini, la possibilité de se communiquer aux incarnés et l'existence d'une force créatrice et régulatrice de l'univers entier, omnipotente, omnisciente et infiniment juste et miséricordieuse, — tels sont les principes généraux du spiritisme démontrés non seulement par le raisonnement, mais par des faits de facile vérification et d'une valeur incontestable. De ces principes découlent tous les enseignements de la philosophie spirite, science immense dont les ramifications touchent à toutes les divisions et subdivisions des connaissances humaines en leur inoculant une sève nouvelle et abondante, unique élément qui puisse leur faire atteindre le plus grand développement dont elles sont capables.

Or, c'est prétendre à l'impossible que d'exiger qu'à son début, une science d'une telle grandeur se présente déjà parfaitement complète et développée uniformément dans tous ses points, car, quoique les faits de manifestations des esprits soient aussi vieux que l'apparition même de l'homme sur la terre, le commencement de l'étude et de la systématisation des principes et des lois qui régissent ses manifestations ne datent pas plus loin que d'une période de quarante ans. C'est de plus montrer qu'on ne connaît pas la marche et les procédés qu'a toujours suivis notre humanité imparfaite dans la conquête des éléments du progrès qu'elle a fait dans sa longue vie.

Il est vrai que les esprits délivrés du corps viennent nous instruire des conditions de leur nouvelle existence, de leurs souffrances et de leurs jouissances, de leurs études et de leurs travaux et de leurs idées sur la création entière; mais il est nécessaire de ne pas oublier que la majorité de ces esprits se compose des âmes de ceux qui ont vécu parmi nous, que le fait d'aban-

donner le corps charnel ne donne pas aux esprits l'omniscience, qu'ils conservent une grande partie des préjugés et des inclinations qu'ils avaient ici et que, par conséquent, nous ne devons pas accepter aveuglément tout ce qu'ils nous disent.

La raison du spirite doit se conserver toujours active et libre de toute idée préconçue, si elle veut agir avec prudence; elle doit être comme une vigilante sentinelle toujours prête à empêcher que l'ennemi ne pénètre dans la place confiée à sa garde.

Il lui incombe d'examiner, d'étudier profondément et avec un esprit non prévenu tout ce qui lui vient du monde spirite, et d'accepter seulement ce qu'elle juge conforme aux préceptes de la justice déposés par le Créateur dans le fond de son être, réminiscence des connaissances acquises par elle dans ses autres existences et des études accomplies dans l'erraticité.

Ce n'est que dans les principes généraux énoncés au commencement de cet article qu'il est permis d'exiger une parfaite uniformité de vues entre tous les spirites du monde; ils sont la base sur laquelle s'élève le majestueux édifice du spiritisme; et la négation seule de l'un d'eux pourrait donner naissance à un schisme, à un démembrement de cette communion immense qui déjà aujourd'hui s'étend sur toute la superficie de notre planète.

Chez nous il n'y a pas de dogmes, rien ne nous oblige à croire à ce qui échappe à notre compréhension. La raison et la conscience sont le flambeau que le Créateur nous a confié pour nous éclairer les voies de la vie; tant que nous agissons conformément à elles nous ne pourrons pas errer, nous ne pourrons pas enfreindre les lois divines.

Qu'importe que les uns disent que Jésus vint sur la terre avec un corps fluidique doté de constante tangibilité, ou que les autres croient qu'il a eu un corps charnel comme le nôtre?

Qu'importe que les uns affirment que l'incarnation de l'esprit dans une famille humaine est une nécessité de son progrès, et que d'autres disent qu'elle est une punition de ses erreurs et de ses fautes dans la vie spirituelle?

Ce sont des questions qui ne diminuent en rien la grandeur de la morale spirite, de la sublime morale prêchée par le Christ, unique moyen capable de nous conduire à la perfection.

Dieu existe et il nous créa pour le bien. L'amour et la reconnaissance nous imposent le devoir de nous conformer à ses préceptes en nous efforçant de réaliser l'œuvre d'unification de la famille humaine.

Aimons-nous, aidons-nous par tous les moyens à notre portée; travaillons pour relever les humbles et ceux qui succombent sous le poids de leurs épreuves, et pour éveiller les sentiments d'amour et de compassion dans les cœurs de ceux qui jouissent des biens de la fortune et des hautes positions sociales.

Disons-leur sans cesse : Grands aujourd'hui, vous serez les petits de demain; ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit un jour! — Petits d'aujourd'hui, vous fûtes les grands d'hier : résignez-vous; demandez au Père céleste de vous donner des forces pour ne pas succomber dans les épreuves choisies par vous.

Vous souffrez aujourd'hui ce que vous fîtes souffrir hier aux autres. — Vous tous, tâchez de fortifier les opprimés et priez que le bon Père éclaire leurs malheureux oppresseurs.

Pratiquons la charité et Dieu sera avec nous.

Traduit par M^{me} Anna Tournier.

NÉCROLOGIE.

M. *Lebourgeois*, trésorier de la Société parisienne des études spirites, a eu cette douleur de voir mourir son fils *Edmond*, âgé de quinze ans, jeune homme intelligent et dévoué à notre cause.

M. *Bellier*, notre F. E. S., a été lâchement assassiné par des Arabes, à Saint-Denis-du-Sig (Algérie); son fils et sa femme ont été dangereusement blessés; la *Revue* prochaine relatara ce triste accident, rude et terrible épreuve pour cette famille spirite si unie.

MM. *Blondel*, directeurs de l'école Pompée, nous annoncent la mort de M. *J.-B. Esnault*, âgé de quarante-huit ans.

M. *Leruth*, chef de groupe, à Poulseur, Belgique, nous annonce la désincarnation de son fils bien-aimé, *Hubert*, âgé de trois ans. A cette famille si méritante le meilleur de nos souvenirs.

Un publiciste spirite, bien connu en Hollande, M. *J.-G. Plate*, est décédé à Arnhem, le 30 décembre 1885. Homme de bien; dévoué au spiritisme auquel il a consacré ses dernières années, M. Plate traduisit les cinq volumes fondamentaux de la doctrine, et les imprima à ses frais, pour faire connaître Allan Kardec et le spiritisme, en Hollande, où cette œuvre est très appréciée. Nous regrettons que la famille ait négligé de nous

envoyer la biographie de J.-G. Plate, car nous eussions été heureux de faire connaître à nos lecteurs l'un des plus sérieux propagateurs de notre philosophie, et la valeur remarquable de l'esprit qui nous a quitté.

Aux cinq familles affligées, nos vœux, notre participation sincère à leur épreuve; à notre séance du vendredi soir, 8 janvier, l'assistance a donné la bonne et fraternelle pensée aux parents et aux chers disparus, en demandant pour tous la force, la résignation, la volonté de progresser.

M. le *capitaine Robaglia*, membre de la Société fraternelle des officiers en retraite et de la Légion d'honneur, est toujours convoqué par sa société pour prononcer des discours sur la tombe de ses collègues; ses harangues spiritistes, émeuvent profondément les honorables militaires qui applaudissent à sa parole ardente, sage et convaincue. Dernièrement il terminait ainsi : pour le commandant *Forest*. « Pour nous qui croyons à
« l'immortalité de l'âme et en la justice de Dieu, le commandant
« a obtenu, à cette heure, la récompense d'une vie bien rem-
« plie. La mort, avec cette vision de l'avenir, nous paraît
« moins sombre, puisqu'elle nous laisse le consolant espoir de
« retrouver dans une autre vie ceux que nous avons aimés et
« estimés. » — Et sur la tombe du commandant *Mariette Bruno* :
« Tout est fini pour lui, au moins ici-bas, car il était de ceux
« qui croient à l'existence d'un monde meilleur, où se retrouvent
« tous ceux qui se sont aimés sur la terre; que cette foi qui nous
« fait vivre avec nos chers disparus soit la suprême consola-
« tion de la veuve et des orphelins, qu'elle adoucisse les regrets
« bien vifs de tous ses camarades. »

Le journal *l'Armée territoriale* enregistre les discours du capitaine Robaglia et leur rend ainsi le plus mérité des hommages. Les soldats qui bravent la mort pour défendre leur pays sont portés à considérer comme précieuse, cette croyance à l'immortalité et à la pluralité des existences.

RECHERCHES SUR LE SPIRITUALISME, la force psychique, par William Crookes, le grand physicien et chimiste, est reimprimé, car de tous les côtés cette œuvre scientifique si importante nous était demandée; les hommes de lettres, les chercheurs, les hommes les plus compétents en science, s'étaient fait inscrire pour recevoir la 2^e édition dès qu'elle apparaîtrait. 3 fr. 50, broché; 4 fr. 50, relié.

CAUSERIES SPIRITES ou dialogues sur les questions que le spiritisme soulève et éclaire dans le passé, le présent et l'avenir de l'humanité. Par Louise-Jeanne (2 fr. 2 fr. 25 port payé). 220 pages.

Chacun est sa parque à soi-même
et se file son avenir.

JOUBERT.

Le nombre chaque jour croissant des personnes avides de s'éclairer sur les questions qui touchent à l'avenir de l'âme, sur les manifestations, de plus en plus fréquentes, des habitants de l'espace, faisait depuis longtemps sentir le besoin d'un abrégé de la doctrine spirite. Je me suis donc occupée de ce travail et lui ai donné la forme d'un entretien familial, par demandes et par réponses, afin que chaque pensée, plus brièvement exprimée, eût, par cela même, plus de relief et se gravât plus facilement dans l'esprit.

La réunion de plusieurs volumes dans un cadre restreint ne m'a point permis de suivre exactement le plan d'Allan Kardec; mais je m'en suis rapprochée autant que possible afin de faciliter au lecteur le moyen de recourir, pour plus amples explications, aux livres du maître. J'ai tâché, par de fréquentes lectures, de me pénétrer de sa méthode, et de faire passer dans mon œuvre tout ce que la sienne présente d'essentiel.

Malgré la marche rapide que réclame un abrégé, il m'a semblé opportun de traiter d'une manière plus explicite certaines questions que les spirites avancés étaient seuls en état de comprendre. J'ai cru également nécessaire de développer divers points que l'enseignement progressif des Esprits éclaire chaque jour d'une plus vive lumière.

C'est pour la répandre avec quelque fruit que j'ai fait taire mes scrupules, dominé mes craintes, vaincu mes hésitations, et abordé ce travail hérissé de difficultés de tout genre. J'en serai largement récompensée, si la classe, de plus en plus nombreuse, de ceux à qui un labeur incessant laisse peu de loisirs, y trouve un résumé suffisant de la révélation nouvelle; si elle y puise surtout ces sentiments de foi, d'espérance et d'amour qui devraient pénétrer tous les cœurs, vivifier toutes les intelligences.

Ce travail était fait depuis dix ans; je n'y ai presque rien changé ou ajouté. Tout ce que je disais alors des trois règnes et de la transformation des êtres est littéralement conservé.

Plus tard, la science, dans sa marche ascendante et progressive, est venue faire la lumière sur ces questions, dont la solution pouvait paraître, à cette époque, ou hypothétique ou prématurée. Je me suis donc bornée uniquement à modifier quelques chapitres sur lesquels le spiritisme laissait encore du vague, quand je les écrivais. L'étude et l'observation des faits m'ont aidée à les rendre plus clairs. En attendant, mes soins et mon temps ont été consacrés à d'autres œuvres que j'ai cru devoir publier avant celle-ci. Libre maintenant de toute autre préoccupation, je me suis décidée à livrer ces entretiens à l'impression. Convaincue qu'ils peuvent être utiles, je les offre aujourd'hui avec confiance à ceux qui pressés par le temps et le désir de connaître la doctrine, s'estimeront peut-être heureux de trouver dans quelques pages un exposé rapide et complet de ses principes et de leurs conséquences.

LOUISE-JEANNE.

LE PÈRE CURCI ET LE VATICAN

Suite et fin (1).

L'homme s'agite et Dieu le mène.

Que d'efforts il a fallu à ce vénérable prêtre pour rompre avec certaines doctrines qu'on lui empêchait d'approfondir à moins qu'il ne voulût être dangereux et criminel, et avec les idées qui lui avaient été inculquées dès son entrée dans le sacerdoce, et lui faisaient croire que tout était erreur et déception en dehors d'elles !

Il a été aveuglé, il a même pu être fanatique, mais il n'a pas menti, car il croyait, comme beaucoup de gens croient aujourd'hui. Inspiré, et guidé par l'esprit de Lamennais, il compte désormais dans la grande famille des spirites. C'est un inconnu dont la personnalité se révèle à la pleine lumière de la vérité, son livre important est une étape vers la future religion universelle.

Ah ! comme il remercie Dieu de s'être affranchi du terrorisme de la curie et d'avoir dévoilé le scandale du Vatican !

Il a eu ce courage que n'ont point tant d'autres prêtres ; mais il reconnaît, en même temps, qu'il y a des empêchements insurmontables dans la vie sociale : les situations officielles, les liens de famille, les relations amicales sont autant d'obstacles qui peuvent arrêter quiconque oserait manifester son opinion.

(1) Voir la *Revue spirite* du 1^{er} mai 1884, p. 284 et celle du 1^{er} juillet 1885, p. 404.

Aussi a-t-il particulièrement dédié son livre au jeune clergé, et aux croyants sincères, avec la pensée d'être utile à ces deux classes de la société. Il s'applaudit à l'avance du résultat qu'il espère, par la distinction qu'il établit entre la royauté du Vatican, œuvre exclusivement humaine, et l'Église, c'est-à-dire la morale évangélique que l'on cherche à confondre sans s'inquiéter des passions et des dissidences qui en peuvent résulter; cette confusion repose sur des sophismes et des subtilités captieuses, pour accorder au Pape le pouvoir de Celui qui a tout créé et qui seul peut tout.

Le père Curci fait le procès de ces réfractaires à la loi de Dieu, loi promulguée sur le mont Sinaï en ces termes : « Vous
« n'aurez point d'autres dieux étrangers devant moi. — Vous
« ne ferez point d'image taillée, ni aucune figure de tout ce qui
« est en haut dans le Ciel et en bas sur la terre. — Vous ne
« prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu. »

A l'encontre de cette loi divine, nous avons une religion extérieure ornée de statues, dans laquelle tout est fait pour la vue, et rien pour l'esprit; il faut aussi mettre en ligne de compte, l'éclat vaniteux des vêtements, avec mitres et tiaras empruntées au culte païen, tandis que le Christ n'avait qu'une robe de bure et des sandales !

L'intention bien notée est d'éblouir les yeux pour dominer les âmes. Aucun scrupule ne les empêche de dénaturer l'esprit sublime du christianisme, de l'exploiter par calcul, hypocrisie, en substituant la routine et l'habitude à la raison.

Pour compléter ce plan d'ensemble il a fallu aussi construire de fastueux édifices. C'est d'abord le Vatican, dénomination dont il nous donne l'étymologie.

D'après Varron (*lib. rerum divinarum*), le mot Vatican tire son origine de *Vagitanus*, divinité qui présidait aux vagissements des nouveaux-nés. Le temple, dans lequel elle rendait ses oracles, était situé entre des collines assez près du Tibre et finissait au mont Janicule. Cette étymologie est confirmée par saint Augustin dans presque toutes ses éditions. On trouve dans Juvénal : *vaticanus mons*; dans Tacite : *vaticana vallis*; enfin, d'après plusieurs historiens, comme dans tous les dictionnaires latins, *vaticanus* signifie : Dieu qui présidait à la parole.

Ce fut sur une de ces humbles collines que furent exposées à la vénération des fidèles les reliques de saint Pierre, le

prince des Apôtres. On y éleva le premier temple catholique ; tout à côté on construisit la demeure des papes confortablement emménagée pour les nombreux familiers et les courtisans de tous ordres et de tous noms : ducs, marquis, comtes, qui furent les suppôts du pouvoir temporel par les nombreuses relations de leurs puissantes familles. Dans une aile du palais, se trouve la Curie où se rendait la justice au nom du pape-roi et considérée par les plus éminents jurisconsultes comme la plus grande violation du droit.

Cette investiture de magistrats fut sanctionnée, comme cadeau, par l'empereur Constantin lorsque, par raison d'Etat, il maria intimement le christianisme et le paganisme, avec le culte des reliques et des idoles. Singulier mélange de sacré et de profane ! Incroyable dégradation intellectuelle des chrétiens de cette époque.

Nous n'aborderons pas l'un des points les plus délicats du livre du P. Curci : le *Népotisme* qui fit oublier la doctrine du Christ, pour y substituer l'amour des richesses que le Vatican a voulu se procurer par tous les moyens possibles (*uno dei punti più dilicati del mio libro : il Nepotismo nell'uso delle ricchezze*).

Nous avons le devoir de repousser cette religion qui nous représente le pape comme étant au-dessus de la création humaine, et conséquemment infaillible, cette religion qui exploite le sentiment humain le plus vil : *la peur des flammes éternelles* ; qui nous force à croire, sous le voile épais des superstitions et du fanatisme, qu'il existe un tyran céleste capable de punir de tourments sans fin, l'oubli d'un instant, et qui au lieu d'unir les enfants de Dieu, les divise ; au lieu de les exciter à l'amour de leurs frères, cette religion entretient et sanctionne l'irritation entre les sectaires des autres cultes, lesquels se condamnent réciproquement, comme des maudits !

Spirites, comme le savant et vénéré père Curci, nous sommes de cette religion qui a pour maxime : « Hors la charité point de salut » ; de cette religion qui nous fait comprendre le grand architecte devant lequel nous nous inclinons, comme inaccessible à nos sens, mais constamment en nous et en dehors de nous, en accord avec notre raison et avec la science qui nous le révèle dans l'étude des œuvres admirables de la nature.

Capitaine ROBAGLIA

LES ESPRITS PROFESSEURS

Nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à toutes les demandes qui nous parviendront pour se procurer l'ouvrage de M^{me} Antoinette Bourdin : « Les Esprits-professeurs ».

L'introduction et la table des matières que nous avons publiées, ont pu mettre les lecteurs à même de se rendre compte de l'intérêt de ce livre. Ces promesses ne sont pas déçues à la lecture.

La première partie contient cinq histoires, de celles qui se passent constamment sous nos yeux, dont le récit simple et sans prétention est fort attachant; mais les déductions qu'elles comportent y sont traitées avec une logique et un bon sens qui affirment hautement les principes spirites.

La seconde partie « École spirite » parle des rapports des esprits entre eux, montre leur sollicitude pour recevoir les nouveaux désincarnés. Rien de plus consolant que de sentir l'intérêt qu'apportent ceux qui nous ont précédés à nous aider lorsque nous les rejoignons.

Le livre se termine par une « conférence » ou plutôt par une série de conseils donnés par des esprits sympathiques sur les graves questions qui nous occupent. Tous les points y sont indiqués et permettent, ainsi, à toutes les intelligences, à toutes les bonnes volontés de s'engager résolument à la recherche des problèmes qui nous enserment : la solution nous en sera donnée si nous savons y apporter persévérance et charité.

Nous ajouterons que ce volume a déjà obtenu un succès qui fait bien présager de l'avenir. Très bien édité, sur beau papier, il est laissé par l'auteur, à titre de propagande, à 1 fr. 50 (1 fr. 75, port payé), à la librairie Spirite, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs et 7, rue des Pépinières, au Havre. — *Tolb.*

L'UNITÉISME

Nous avons rendu compte, dans notre numéro du 15 avril dernier, de l'Unitéisme⁽¹⁾, traité d'organisation sociale par M. P. Gérard. Nous rappelons que cet ouvrage embrasse un vaste ensemble de réformes, destinées à rendre l'humanité plus heureuse, à rapprocher de nous l'ère de l'harmonie universelle.

(1) Fort volume in-12, 3 fr. 50.

M. P. Géraud est de son temps : c'est dire qu'il ne sépare pas son idéal religieux des fortes aspirations de la société moderne. Il cherche à rapprocher les classes, à unir, dit-il, et non à diviser. Nous avons accepté le dépôt de son ouvrage, les idées qu'il préconise se rapprochant souvent des nôtres. On trouvera donc *l'Unitéisme* à notre librairie, 5, rue des Petits-Champs, à Paris.

L'ÈRE NOUVELLE, organe de la ligue de l'enseignement libre. — Cercle girondin, direction, rue Boyer, 15. — Un an, 2 fr., six mois, 1 fr. 25. — Bordeaux, 21 décembre — Salut et fraternité. Salut à nos aînés la *Revue spirite*, la *Lumière*, le *Messenger*, l'*Anti-Matérialiste*, le *Spiritisme*, la *Vie posthume*, le *Spirite*, la *Pensée Libre*, salut à tous ceux qui travaillent à la vulgarisation des saines idées... Salut et fraternité !

Nous sommes né d'une noble et généreuse pensée. — Ami lecteur, nous vous offrons notre histoire comme don de joyeux avènement. — La *Revue spirite* du 1^{er} novembre 1885, contenait un mémoire écrit par MM. G. Siauve et L. Thibaut, dans le but de provoquer la fondation, à Paris, d'une ligue de l'enseignement spirite... Les journaux approuvèrent l'idée : — « Qui ne dit mot, consent ! » — Il s'agissait :

— 1^o De relier tous les groupes de France entre eux et à une société centrale qui leur fournirait les éléments d'un travail continu, attrayant et coordonné...

— 2^o De révéler des aptitudes médianimiques ignorées ; d'étudier enfin les phénomènes psychiques... Les auteurs du mémoire résolurent de marcher de l'avant. S'inspirant à la fois des nombreux témoignages de sympathie et des critiques bienveillantes qui leur furent adressés, ils réunirent un comité qui décida l'établissement de la Ligue dans la Gironde. Les chefs de groupe applaudirent à cette décision ; de sorte que bientôt le Cercle girondin de la Ligue de l'enseignement spirite aura réuni tous les efforts individuels, toutes les volontés... Mais il fallait à la Ligue un organe spécial pour unir plus étroitement les groupes entre eux et à la Société centrale. C'est alors qu'un de nos bons amis se souvint de l'*Ère nouvelle*. — Il nous sortit de ses cartons où nous avons été relégué, victime de l'indifférence des uns, de l'apathie ou de l'égoïsme des autres...

Tout petit, perdu dans la foule, nous venons aujourd'hui, nou-

velle *Revue*, humble *Messenger*, nouvelle *Lumière* apporter notre pierre à l'édifice *Spirite*, déchirer le voile qui cache à nos yeux les splendeurs ou les misères de la *Vie posthume*, proclamer les vérités enseignées par le *Spiritisme*, détruire par la logique et par les faits les théories *Matérialistes*, dégager enfin la *Pensée* des sujétions dogmatiques.

... Nous vous proposons surtout de travailler dans notre sphère à l'œuvre d'union et de charité sans laquelle il n'y a pas de vulgarisation spirite possible. — A tous nos aînés français et étrangers, *Salut et fraternité!*

LA RELIGION LAIQUE, *journal d'études religieuses philosophiques, psychologiques et sociales*, paraissant le 8 et le 23 de chaque mois. 5 fr. par an; étranger, 6 fr. A Nantes, chez M. Verdad, 3, rue Mercœur (Loire-Inférieure).

Nos souhaits de bienvenue à l'*Ère nouvelle* et à la *Religion laïque*; puissent ces organes nouveaux de publicité, répandre la vérité, au gré de nos vœux, et organiser à Bordeaux et à Nantes de véritables centres d'action.

F. E. S. IL FAIT FROID! De malheureuses familles n'ont ni draps de lit ni couvertures pour passer l'hiver. Nous vous parlons au nom d'autres spirites, vos frères, qui souffrent et attendent. Envoyez à notre siège social, 5, rue des Petits-Champs, ce que vous pourrez donner : espèces, vêtements, linge. Nous ferons bonne part à la Société de secours mutuels : *La Solidarité spirite*, dont nous recevons une lettre très pressante, écrite par son président, M. Saintot, quai de l'Hôtel-de-Ville, 34. Le reste de votre envoi sera donné à qui s'adresserait directement à nous. Nous avons fait et faisons personnellement le possible et, avec M. Saintot, nous faisons maintenant le présent appel à votre charité.

Ce que nous avons reçu, comme vêtements, est fort peu de choses et nous avons dû le distribuer de suite, avec le concours de M. Saintot qui eut bien voulu recevoir de vieux draps de lit pour de braves gens qui attendent; prière de ne pas oublier la demande de M. Saintot qui a l'emploi du vieux linge, au nom de demandes très pressantes.

